

Hommage au 100^e anniversaire du décès de Mère Virginie

Pardonnez-moi, si je vous oblige à ce petit virage ce matin! Cela vaut bien la peine pour nous tourner vers ce magnifique visuel de Mère Virginie et lui rendre un hommage en commémoration du 100^e anniversaire de son entrée dans la Vie auprès du Père! Et n'est-ce pas aussi un beau clin d'œil de circonstances : notre célébration coïncide avec la fête au village !

Sûrement que Mère Virginie est des nôtres et goûte ce moment joyeux au milieu de notre belle famille réunie ici, avec la musique, les chants, les fleurs. Il n'y avait jamais rien de trop beau pour son Seigneur à qui elle avait dédié sa vie !

La liturgie, aujourd'hui, nous parle de prophètes.

Un prophète, c'est quelqu'un qui parle au nom de Dieu, qui parle de Dieu, qui est porteur de bonnes nouvelles. Mère Virginie fut une prophète (je dis prophète, cela se dit mieux que prophétesse) pour son temps et pour notre époque aussi. Oui, puisque sa vie, son parcours, sa personne, ses œuvres nous parlent encore de Dieu. Et Dieu nous parle à travers l'héritage qu'elle nous a légué.

Elle nous présente un Dieu providence, un Dieu qui s'ingénie à prendre soin de ses enfants comme le fait un père, une mère et nous fait connaître Marie qui nous assure une présence secourable dans des situations précaires.

Mère Saint-Bernard est bien vivante dans nos mémoires. Bien sûr, l'imagerie habituelle nous la présente au ciel, dans les nuages, mais nous la savons, nous la sentons au milieu de nous, inspirante à bien des niveaux :

C'est une femme innovatrice, audacieuse. Fonder une communauté n'est pas une mince affaire. Elle doit relever bien des défis pour « secourir les pauvres malheureux abandonnés » à la demande du Père Brousseau.

Femme au grand cœur, elle se donne sans compter dans bien des services : supérieure, maîtresse des novices, infirmière, secrétaire, économiste, maîtresse d'école. Et encore, on la voit à la cuisine, à la buanderie, au jardin. Il y a une nouveauté ici Elle veut un nouveau type de relations entre les sœurs. Il n'y aura pas différentes classes chez nos sœurs, des sœurs de chœur et des converses comme dans la plupart des communautés du temps. Il n'y a pas de distinctions entre nous, peu importe les origines. Pour elle, il n'y a pas de tâches dégradantes. Il n'y a pas de honte à se salir les mains. Elle invite ses sœurs à être des « femmes de toutes les besognes ».

Elle est accueillante, ouvre ses portes à tous et toutes sans distinction. Quand elle parle de sa communauté, elle nomme les religieuses, les novices, les orphelins, les personnes âgées, les personnes malades, les bénévoles, etc... N'est-ce pas là un respect de la diversité, un appel de Dieu à l'inclusion, à l'ouverture dans notre monde menacé par la fermeture devant les gens différents de nous, qui ne pensent pas comme nous, devant les étrangers, les masses migratoires par exemple ?

Pour nous et les proches aidants, dans le présent débat de mourir en dignité, comment ne pas se référer à sa pratique de visites aux personnes malades et en fin de vie ?

La grâce de Saint-Damien- notre charisme- ne connaît pas de frontières. Dans son sillage, nous sommes présentement 331 religieuses, dans 9 pays, à part les novices et les postulantes. Plus de 500 personnes associées à travers le monde, les volontaires ici et ailleurs, les amis/es de la communauté, les bienfaiteurs/bienfaitrices, les œuvres sociales et d'éducation, la pastorale inspirées de son charisme et de sa spiritualité.

Un prophète annonce que l'avenir est ouvert, que l'avenir n'est pas impossible. Elle a une confiance inébranlable dans la Providence, elle se sait dans la main de Dieu. Elle cherche passionnément ce qui fait plaisir à Dieu, elle cherche « la bonne, la sainte, la toute aimable volonté de Dieu », comme elle dit. N'est-ce pas rassurant de se rappeler cela devant la perspective de notre départ de Saint-Damien en 2020 ?

Un prophète, c'est à ses fruits que vous le reconnaitrez, nous dit Jésus, aujourd'hui.

Voici encore quelques fruits de la vie de Mère Virginie :

Résiliente, elle ne se laisse pas abattre dans les difficultés, les épreuves. Elle dira : « Dieu se sert de ce qu'il y a de plus petit pour opérer ses plus grandes œuvres. La grâce de Dieu aidant, avec une bonne volonté et du courage, j'ose espérer contre toute espérance ».

Après l'incendie où tout est détruit, la communauté doit tout recommencer. Elle réclame d'accorder une attention spéciale à la formation, aux novices, sachant que c'est à travers elles que le charisme se poursuivra.

Comme laïque, comme femme, elle prend une place active dans l'Église. Cela nous dit quelque chose ???

Elle est une amante de la nature, du jardin, des plantes médicinales, des fleurs, de la beauté. Elle nous devance en écologie.

Accueillir et accompagner des immigrants, elle connaît cela aussi.

Un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison. Mère Virginie n'y a pas échappé. Elle vit ses dernières années associée à la croix de la maladie, des dépouillements, des humiliations. Elle a été souvent incomprise, rejetée, recluse, effacée, dans un grand silence. Violette de nos montagnes, comme on l'a surnommée, elle n'est pas une femme de grands discours, elle prêche par son exemple éloquent et persuasif. « Que l'on dise ce qu'on voudra de moi, rien ne me dérange. Dieu seul et toujours Dieu seul ! »

Comme religieuse, à Saint-Damien, elle vit plus de 25 ans. Elle marque toute une génération de son esprit, de sa spiritualité.

Je pourrais continuer encore longtemps. Nous pouvons le faire dans nos milieux respectifs, nous laisser interpeler par son témoignage. En bref, Mère Virginie nous présente un Jésus serviteur... Elle est une page d'évangile pour nous aujourd'hui.

N'est-ce pas qu'on a envie d'être meilleurs quand on se laisse toucher par la beauté de sa vie, par son héritage ?

Dieu soit loué pour tant de merveilles !

Chantez avec moi : Magnifique est le Seigneur, tout mon cœur pour chanter Dieu